

Ministre de mon Dieu, sauvez-moi de la mort."

Le Moine, recueilli dans une humble prière,
Crut recevoir du ciel une douce lumière.
Il porta sur le champ sa chaise sur l'autel,
Et dit au patient : Rendez grâces au ciel,
Et devant votre Dieu jurez-moi d'être honnête ;
Car c'est lui, c'est lui seul qui sauve votre tête.
Mon fils, votre prière, en s'élevant vers lui,
Vous gagne sa clémence et vous sauve aujourd'hui.
Allez, partez en paix, le ciel qui nous l'ordonne
En ce moment heureux par ma voix vous pardonne.
Aussitôt, secondé par le Religieux,
Le condamné franchit ce chemin périlleux.

C'était fait. Le bourreau, qui se lassait d'attendre,
Vint frapper à la porte et sut se faire entendre,
Se plaignant des lenteurs du pauvre condamné.
Quand la porte s'ouvrit, il parut consterné.
Eh bien ! et mon volent ? demanda-t-il au Prêtre.
Il est, dit celui-ci, sorti par la fenêtre :
Les hommes l'ont jugé ; mais Dieu dans ses décrets
A sans doute voulu réformer vos arrêts ;
Sa disparition doit vous paraître étrange.
D'après ce qu'il a fait, on le croirait un ange :
C'est qu'il a du ciel même imploré la bonté,
Et le ciel bienveillant l'a mis en liberté.

Le bourreau s'empressa d'avertir la justice,
Que son voleur avait déserté le supplice.
Les juges, accourus au lieu mystérieux,
Consultent tour à tour le bon Religieux,
Qui leur dit : Mes amis, c'est par cette fenêtre
Que j'ai vu de mes yeux cet homme disparaître.
J'étais ici présent quand il s'est envolé ;
N'étant pas son gardien, je m'en suis consolé.
Ma mission était de calmer ses alarmes,
Et non de l'arrêter par la force des armes.
Les dignes magistrats, à ces mots, stupéfaits,
Sortent de la chapelle, à demi satisfaits,
Mais en se retirant, par un vœu noble et sage,
Souhaitent au fuyant un très heureux voyage.

II

Dans un lointain pays un jour, — vingt ans plus tard,
Le bon Moine égaré se trouvait par hasard ;
La nuit le surprenait, lorsqu'un passant dans l'ombre
Lui fait l'offre d'un gîte. A sa figure sombre,
Le Moine, tout tremblant et par la peur tenu,
Consent, quoiqu'à regret, à suivre l'inconnu ;
Mais en sortant du bois sa frayeur eut son terme,
De l'homme hospitalier il aperçoit la ferme :
Rassuré par son guide et doucement conduit,
Au sein de sa famille il se trouve introduit.

Il est le bienvenu, car l'épouse obligeante
Se montre à ses besoins active et diligente.
Pendant qu'elle prépare un généreux souper,
Le bon Moine accueilli se réchauffe au foyer,
Surpris d'être l'objet de tant de complaisance.

La femme et huit enfants bientôt sont en présence ;
Le maître du logis les lui présente tous,
Et leur dit, en tombant avec eux à genoux :
" Bénissez, mes enfants, ce sauveur secourable."
Jadis j'allais périr, ce Moine vénérable
Me ravit à la mort. Hélas ! sans son appui
Vous ne me verriez point parmi vous aujourd'hui.

La nombreuse famille, à ces mots attendrie,
Entoure le pasteur, baise sa main chérie ;
Et le Moine, entendant rappeler ses bienfaits,
Regarde l'évadé, reconnaît tous ses traits.
Le fermier de ses biens veut lui faire partage,
Mais le Moine pieux repousse un tel hommage.
Que le ciel soit loué, dit-il, ô jour heureux !
Celui que j'ai sauvé le voilà sous mes yeux !
Favorisez, Seigneur, sa famille nombreuse ;
Protégez ses enfants, sa femme vertueuse ;
S'il est digne des biens qu'il possède aujourd'hui,
De plus en plus, mon Dieu, donnez-lui votre appui.

Mais la table bientôt se trouve préparée,
Les mets et les récits prolongent la soirée ;
Et l'heureuse famille avec le voyageur
Se livre à l'allégresse et rend grâce au Seigneur.

Le Moine demandait par quelle circonstance
Son hôte se trouvait dans cette douce aisance.
En vérité, dit-il, j'en suis presque interdit.
L'homme reconnaissant aussitôt répondit :
Le jour où je sortis de la sainte chapelle,
" J'ai promis au Seigneur de lui rester fidèle,"
Il a vu mes regrets, il a séché mes pleurs ;
J'ai retrouvé la paix avec des jours meilleurs.
Je vins en ce pays, pressé de disparaître,
Je fus heureux d'entrer au service d'un maître ;
Mon travail, secondé d'ingénieux moyens,
Augmenta sa fortune en cultivant ses biens.
Dans les champs chaque jour je partais dès l'aurore,
Le soir au crépuscule on m'y voyait encore ;
Je conduisais l'ouvrage avec habileté.

Mon maître fut touché de ma fidélité,
Et pour ma récompense il m'accorda sa fille.
C'était la seule enfant qui faisait sa famille.
Notre union fut bénie et le céleste appui,
En comblant tous nos vœux, me rend riche aujourd'hui.
O mon père, fixez ici votre demeure ;
Notre vie avec vous en deviendra meilleure ;
De nos plus tendres soins vous serez entouré.

Mais, fidèle au devoir, le Moine vénéré
De trois jours seulement arrêta son voyage,
Car il ne devait pas s'arrêter d'avantage ;
Ces trois jours écoulés sans espoir de retard,
La famille pleura sur un si prompt départ.

Le Moine aussi pleurait de leur douleur profonde ;
Si je ne puis, dit-il, vous revoir en ce monde,
Nous ne nous quittons pas, mes enfants, sans retour ;
Nous nous retrouverons au céleste séjour.

BARRY.

DISTINCTION LITTÉRAIRE.

Mr. Sterry Hunt, chimiste de la commission géologique du Canada, professeur de l'Université-Laval, Chevalier de la Légion-d'Honneur, membre de plusieurs Sociétés savantes et du Comité du Cabinet de Lecture paroissial de Montréal, vient d'être fait *Fellow of the Royal Society* d'Angleterre.